

Esaïe 61, 1-11
Jean 1, 6-8; 19-28

Jean Baptiste

Est-ce que vous avez déjà remarqué que deux des quatre Evangiles seulement parlent de Noël, alors que tous parlent de Jean Baptiste ? Et est-ce que vous vous êtes déjà demandé pourquoi ? A Noël nous fêtons, nous nous souvenons de la naissance de Jésus il y a deux mille ans. Certes, mais plus qu'un souvenir nous nous rappelons aussi qu'il faut encore qu'il naisse dans nos cœurs. Et le temps de l'Avent nous dit qu'accueillir le Christ dans nos cœurs n'est pas facile. Ça demande une préparation. Et Jean Baptiste, lui, en tant que précurseur de Jésus est le mieux placé pour nous montrer comment nous pouvons nous mettre en disposition favorable à l'accueil du Christ dans nos vies. C'est pourquoi ce matin je vous propose de nous attarder sur Jean Baptiste.

Qu'est-ce que nous savons de Jean Baptiste ?

Tout d'abord sa naissance, naissance miraculeuse d'un couple stérile. Chaque fois que les Ecritures nous parlent d'une telle naissance il est question d'un sens plus profond, d'un avenir qui s'ouvre alors que l'on a l'impression que l'histoire s'arrête, non seulement pour le couple impliqué mais pour tout le peuple d'Israël.

Ainsi le présent ni l'avenir du peuple d'Israël se présentent favorable à l'époque. Une fois de plus le peuple est pris dans un de ces vagues des difficultés diverses et catastrophiques qui se succèdent au fil des allées et venues des occupants. Cette fois c'est l'occupation romaine sous laquelle les Israélites souffrent.

Au milieu de cette crise Jean est envoyé par Dieu pour annoncer l'aurore d'un temps lumineux de libération, de justice et de bonheur. De témoigner de la lumière, c'est-à-dire Jésus le Christ et de préparer les hommes à reconnaître et accueillir le Christ. Avec lui un avenir s'ouvre, une nouvelle perspective se présente.

La suite est connue. Son message est loin de plaire à tout le monde. Emprisonné par le roi Hérode à cause de son critique sur la manière de vivre du couple royal, il est ensuite décapité.

Ce matin nous retrouvons Jean à Béthanie, au-delà du Jourdain. Des foules viennent à lui pour l'écouter et se faire baptiser. Elles attendent une perspective, une espérance. Pour elles cette espérance c'est le Messie, un chef qui les libère de l'oppression, qui restaure la paix, la justice. Un homme

qui les sauve non de la deuxième, ni de la troisième vague, mais de la millième vague de bouleversements, de domination et de destruction. La force de cette attente peut être lue dans la préoccupation des chefs religieux. Ils envoient des prêtres et des lévites pour enquêter sur Jean. C'est que, hier comme aujourd'hui, les puissants s'intéressent à ceux qui emportent l'adhésion des foules petites ou grandes. On s'en méfie. La première question qu'ils lui posent : « *Qui es-tu ?* ». Et Jean déclare sans restriction qu'il n'est pas le Messie, cette personne de la plus grande attente, de la plus grande crainte et de la plus grande espérance.

Alors les enquêteurs lui demandent : « *Es-tu Elie ?* »

Elie, celui qui fit et défit les rois, tant les rois d'Israël que des rois étrangers, et qui surtout, fut projeté au ciel sans jamais mourir, de sorte qu'il peut toujours revenir, à n'importe quel instant. Et c'est vrai, il est attendu par les Juifs en tant qu'annonciateur du Messie à la fin des temps.

Mais Jean Baptiste confesse qu'il n'est pas Elie.

Alors, l'enquête met la barre un peu plus bas : « *Es-tu le Prophète ?* »

Le Prophète qui inaugure la fin des temps. Beaucoup de Juifs contemporains de Jean attendent l'apparition du Prophète du dernier temps.

Mais Jean Baptiste n'est non plus le prophète.

S'il n'est ni le Messie, ni Elie, ni le Prophète, qu'est donc Jean Baptiste ?

Il n'est rien de reconnu, ni rien de connu, ni rien d'espéré. Jean Baptiste avec son message, n'est rien pour les enquêteurs, parce qu'ils ne peuvent l'associer à aucune figure religieuse, à aucune personne célèbre, ni à aucun imaginaire bien reçu.

Et ce rien, ce presque rien, ce pas grand-chose à leurs yeux, Jean Baptiste l'assume : « *Je suis la voix qui crie dans le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur...* »

Cette voix crie que la lumière, le Christ, - Dieu avec nous -, est à attendre et à observer dans la monotonie apparente des jours, entre les vagues et pendant les vagues de la pandémie, dans les difficultés, le découragement, les questions qui se succèdent au fil de ces vagues. C'est une lumière qui n'a cessé de briller dans l'histoire des hommes, dans les cœurs et les vies des hommes, des femmes, des enfants qui l'accueillent. Aujourd'hui encore elle s'offre à nous pourvu que nous nous y préparions. Pourvu que nous apprenions que Dieu ne veut pas autre chose que nous recevons la libération de ce qui nous empêche de vivre, la guérison de ce qui nous fait souffrir, le pardon qui allège le poids de nos remords, le retour plein de tendresse et de sérénité qui adoucit la vie.

Tel est le témoignage de Jean Baptiste. Et parce que ce que Jean annonce dépasse tout ce que les prêtres et les lévites, les chefs religieux peuvent imaginer leur conclusion ne peut être que Jean Baptiste n'est pas grand-chose, juste un bruit, juste une voix comme il y en avait plusieurs à l'époque. Mais une chose les interpelle encore : pourquoi baptise-t-il ?

Et Jean Baptiste répond : « *Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ; il vient après moi et je ne suis même pas digne de dénouer la lanière de sa sandale ...* »

Derrière cette réponse nous pouvons lire et entendre : « Et vous, prêtres et lévites, vous qui sacrifiez, qui célébrez ... que croyez-vous que vous êtes ? Vous qui affirmez que c'est comme vous le voulez et pas autrement que le Christ se manifestera, quel témoignage apportez-vous ? Vous qui pensez qu'à part vous et autrement que vous nul n'est aimé de Dieu et illuminé par lui, pour qui vous prenez-vous ? »

Ce qu'il dit, c'est que ceux qui savent sous quelle forme et de la part de qui nous devons entendre la Parole de Dieu n'entendront jamais de qui que ce soit. Ils ne savent espérer que ce qu'ils connaissent, ce qu'ils ont déjà vécu, ce que l'on les a raconté. Personne ne pouvait imaginer Jésus, Dieu né parmi nous.

Tout autant que Jean Baptiste, nous pouvons apprendre et comprendre l'espérance, la plus belle, la plus profonde, celle du quotidien, de l'ordinaire, du presque rien, et affirmer à sa suite que, déjà, dans cette simplicité, toute la fidélité, toute l'amour de Dieu sont inscrites. Non nous ne sommes pas plus grands, plus importants que Jean, mais comme lui, comme chaque homme, chaque femme, chaque enfant, nous sommes précieux aux yeux de Dieu.

Jean, lui, invite les foules qui viennent à lui pour une espérance meilleure, nous invite à se regarder avec lucidité, à laisser tomber les masques, à oser reconnaître nos manques, nos inconséquences, à prendre conscience de nos obscurités, et à changer ce qui peut l'être. A enlever les obstacles entre Dieu et nous, être prêts à recevoir Dieu, éraser les montagnes d'égoïsme, de bêtise, et d'orgueil qui nous empêchent de voir Dieu et les autres.

« *Au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas...* », dit le Baptiste. Oui, il est là, déjà, au milieu de nous, celui que nous ne connaissons pas... et la seule tâche que nous ayons à accomplir est celle d'apprendre la simplicité, d'apprendre à le voir et à l'accueillir dans nos coeurs.

Amen